

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE
DU PERCHE SARTHOIS

PARCOURS DÉCOUVERTE



LA FERTÉ-BERNARD

Le centre historique

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



INTRODUCTION

Située au Nord-Est du département de la Sarthe, la commune de La Ferté-Bernard compte 8 800 habitants en 2024 pour une superficie de 15,65 km². L'histoire de la ville est intimement liée à l'Huisne. Cette rivière, axe de passage ancien entre le bassin parisien et l'Ouest, est le point d'ancrage de l'agglomération au XI^e siècle. La présence de l'eau associée à plusieurs monuments emblématiques en sont les marqueurs essentiels.

À gauche : vue de la ville de La Ferté-Bernard depuis le site des Recolets.
Ci-contre : carte de l'évêché du Mans par Alexis-Hubert Jaillot, 1706.





1 Boulevard d'artillerie devant l'entrée du château, depuis la place de la Lice. Dessin anonyme, 1760. 2 Plan cadastral de La Ferté-Bernard, 1826. Le site du château est isolé, par la rivière, de la ville au Nord et de la campagne à l'Ouest. 3 Sceau de la famille des Bernard, vitrail de la chapelle Saint-Lyphard, détail, 1990. Imaginé par Denis Béalet et réalisé par Didier Alliou / Vitrail France.

UNE FONDATION EX-NIHILO AU XI^e SIÈCLE

Un site défensif peu propice à l'urbanisation

La naissance de la ville résulte de la création d'un site défensif, au sein de la vallée marécageuse de l'Huisne et à proximité d'un carrefour de voies anciennes, dans le cadre des luttes féodales entre seigneurs du Maine et du Perche au XI^e siècle.

En effet, Avesgaud, évêque du Mans et fils du Comte du Perche, fonde pour conforter ses possessions familiales, vers 1027, une forteresse (*firmitas*) sur le territoire de la paroisse de Cherré, judicieusement placée à l'embranchement de deux bras de l'Huisne. La rivière, divisée en plusieurs canaux servant de douves, joue un rôle primordial dans la défense naturelle du site.

La forteresse comprend alors une cour où se trouvent la résidence

seigneuriale et des constructions militaires, et une basse-cour dévolue à l'origine aux fonctions domestiques et religieuses, séparées par le bras d'eau du Pavillon.

L'ensemble forme un quadrilatère irrégulier de près de 450 m de long, entièrement entouré d'eau.

La communication vers l'extérieur s'effectue par deux portes. L'une, à l'Ouest, la porte Saint-Julien, axée sur la chaussée de Saint-Antoine, débouche sur le plateau de Bonnétable et au-delà vers Mamers ; l'autre, à l'Est, la porte Saint-Barthélémy, ouvre sur le coteau où se croisent l'axe ancien reliant le Mans à Paris et un autre joignant la Normandie à la Touraine.

Création militaire sur un site facile à défendre, le château n'a pas alors vocation à abriter une agglomération. Néanmoins, la ville se développe peu à peu dans la basse-cour.

Au cœur de la fortification, naissance de la ville médiévale

La forteresse, reprise après la mort d'Avesgaud par le comte du Maine, échoit ensuite aux mains de la famille des Bernard. Cette première dynastie de seigneurs la conserve de la fin du XI^e à la fin du XIV^e siècle. Le patronyme des Bernard associé au dérivé de



firmitate, en français Ferté, a donné son nom à la ville.

La seigneurie, devenue baronnie, passe ensuite dans le domaine de la maison d'Anjou ; elle appartient un temps à Louis XI (1481-1483), puis, pendant tout le XVI^e siècle, à l'importante famille des Ducs de Guise. Le souvenir du château a laissé durablement son empreinte dans la ville, par son plan et ses contours qui perdurent jusqu'au XIX^e siècle.

Sur le coteau, plus salubre que le fond de vallée, le long de la voie ancienne vers Paris, le quartier Saint-Barthélémy (actuellement Place Ledru-Rollin) existe peut-être avant la construction du château. Dans le courant du XII^e siècle, la basse-cour est urbanisée le long de l'unique axe reliant les deux portes. Ce lotissement de l'espace limité par l'enceinte donne lieu à un parcellaire lanier, caractéristique des villes closes du Moyen Âge, imposant des maisons étroites, développées en hauteur et en profondeur. Entre la ville haute et



1 Vue du château et de la chapelle Saint-Lyphard depuis le clocher de Notre-Dame-des-Marais. 2 L'entrée du château au début du XIX^e siècle. Au premier plan la tour-porche, à gauche la chapelle Saint-Lyphard, à droite la tour du Trésor. Peinture sous verre, mairie de La Ferté-Bernard. 3 Église Notre-Dame-des-Marais, vitrail de l'Ecce Homo offert par la famille Heullant, détail des donateurs, bas-côté Sud du chœur, vers 1540 et XIX^e siècle.

la ville basse un nouveau quartier, le Bourgneuf, apparaît dans le courant du XIII^e siècle. Cette urbanisation est liée à l'apparition d'une bourgeoisie ambitieuse, affranchie de certaines taxes seigneuriales, et suffisamment puissante pour obtenir, en 1366, l'érection de la chapelle Notre-Dame en église paroissiale.

L'ESSOR DE LA VILLE APRÈS LA GUERRE DE CENT ANS

Ce n'est pourtant qu'un siècle plus tard, au sortir de la guerre de Cent Ans, que La Ferté-Bernard acquiert sa physionomie urbaine. Profitant tout à la fois de sa position stratégique fermant l'un des accès à Paris, de la croissance économique marquant la première moitié du XVI^e siècle et de la présence à la tête de la seigneurie des ducs de Guise, c'est alors une ville en plein essor qui reconstruit ses équipements publics, ses maisons bourgeoises et nourrit des ambitions parfaitement lisibles dans l'exceptionnel chantier de l'église Notre-Dame-des-Marais. Les travaux sont dirigés par des notables réunis au sein du conseil de ville. La population vit alors principalement de la transformation et de la commercialisation des produits agricoles. Plusieurs moulins sont installés sur





1 Le moulin à foulon, début XX^e siècle, actuellement reconverti en maison de retraite.
2 Maison à pans-de-bois, 2 place de la Lice.

les canaux, comme le moulin à tan utilisant le tanin pour la transformation des peaux ou le moulin à foulon exploité pour apprêter les étoffes.

L'adaptation de l'enceinte

Primitivement constituée de talus de terre et de palissades de bois renforçant la protection offerte par la rivière, l'enceinte est probablement reconstruite en pierre dans la seconde moitié du XIV^e siècle. Elle conserve son tracé primitif tout en incluant le Bourgneuf. Après les dégradations de la Guerre de Cent Ans, une nouvelle reconstruction de la fortification a lieu vers 1450-1490; elle est alors adaptée à l'artillerie apparue au cours du conflit. Les deux portes Saint-Barthélémy et surtout Saint-Julien, seule conservée, présentent le même souci d'adaptation au canon. L'enceinte est renforcée une dernière fois en 1589-90 dans le contexte des

Guerres de Religion. La ville haute est également munie d'une enceinte dont la datation, le tracé et la forme restent hypothétiques. Trois portes y sont mentionnées, sur l'axe reliant Paris au Mans et sur la route d'Orléans à l'Est.

Le développement des faubourgs

À l'extérieur de l'enceinte, aux abords des deux portes d'accès à la ville, deux lieux de marché existent dès le XIII^e siècle sur des places triangulaires. Autour se développent des faubourgs, d'abord spontanément, puis au XVI^e siècle à l'initiative des seigneurs locaux ou des grands propriétaires religieux, soucieux de valoriser leurs terres. À l'Ouest, le faubourg Saint-Julien se forme à proximité de l'hôtel-Dieu mentionné dès 1234, le long de la chaussée venant de Saint-Antoine-de-Rochefort. Constitué de maisons à pans-de-bois incendiées au cours du

siège de 1590, il est agrandi vers le Nord avec la création en 1585 de cinq loties séparées par des canaux. À l'Est, le long de la route du Mans, le champ de la Cougère est divisé en six carrés en 1534, et complété en 1555 avec la création de douze lots de forme allongée, desservis et limités par des allées descendant au Pré Belard, et formant le faubourg des Guillotières. Ainsi la population de la ville est portée à 1000 habitants environ.

AUX XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES : UNE VILLE À L'ÉTROIT L'implantation des couvents à la périphérie de la ville

Après cette période de croissance urbaine, le XVII^e siècle est surtout marqué par le confinement de la ville à l'intérieur de ses murs. Les maisons sont construites essentiellement en pan-de-bois; or la densification progressive du bâti facilite la propagation des incendies. Outre la

destruction des faubourgs Saint-Julien et Saint-Barthélemy lors du siège de 1590, le Bourgneuf est ravagé en 1624 et reconstruit en pierre, ce qui explique la relative rareté des maisons en colombage dans la ville ancienne. La bourgeoisie construit peu, elle préfère résider dans ses domaines ruraux des paroisses environnantes ou dans des villes plus importantes comme Le Mans ou Paris. Toutefois, des ordres religieux, privilégiant une implantation urbaine, s'installent dans les faubourgs, les Recollets en 1602 à l'Est de la route du Mans, et les Filles de Notre-Dame à l'Ouest en 1631-1636, dans le faubourg des Guillotières. Les bâtiments des Filles de Notre-Dame, partiellement conservés, ne sont cependant édifiés qu'à la fin du XVII^e siècle. Enfin, après les Guerres de Religion, l'enceinte est de plus en plus perçue

comme inutile et contraignante. En transférant sa propriété à la municipalité, l'édit royal de 1696 permet enfin à la ville de se libérer définitivement de son carcan défensif médiéval.

La ville sort de ses murs

Dans ce contexte, l'enceinte est peu à peu démantelée, les tours sont vendues à des propriétaires qui les utilisent comme pavillons de jardin, ou bien les arasent pour accéder plus facilement à la rivière. La fortification disparaît progressivement, laissant des vestiges souvent très remaniés et peu lisibles. La tour Lepelletier, visible des ponts des rues Denfert-Rochereau et Bourgneuf, est l'un des éléments les mieux conservés. Au XVIII^e siècle, à l'Ouest, le grand dos d'âne est converti en promenade publique et dépotoir, tandis que de part et d'autre du front



Nord de l'église, des mails sont plantés d'arbres. Toutefois, les portes, lieux de perception de l'octroi*, résistent jusqu'à la fin de l'Ancien Régime à la pression urbaine. Dans la ville haute, les portes du Mans et de Paris sont détruites en 1773 lors de la création de la route royale, et celle en direction d'Orléans vers 1822-23. La porte Saint-Barthélémy disparaît vers 1835-36 pour l'élargissement de la route vers Mamers. Cependant, la décision finale de reporter le tracé au

1 La place Saint-Julien au début du XX^e siècle. 2 Vue de l'Huisne et du front Est de la fortification depuis le pont de la rue Denfert-Rochereau. À l'arrière-plan, la tour Lepelletier et les Grands Moulins. 3 L'ancien couvent des Filles de Notre-Dame depuis la rue du Pré Belard.





1 Le Petit Mail, première moitié du XX^e siècle. 2 La gare de tramway, avenue de la République, dans la première moitié du XX^e siècle (détruite en 1949).

Nord de la ville épargne finalement la Porte Saint-Julien vouée au même sort. L'amélioration des voies de communication, favorisée par l'essor démographique, accélère le développement de la ville au XIX^e siècle.

UNE ÉPOQUE DE TRANSITION Extensions et annexions au XIX^e siècle

Après l'échec du projet de route de Mamers par l'intérieur de la ville, un nouveau tracé entraîne dans les années 1860 la création de la Rue Denfert-Rochereau, rejoignant la chaussée de Saint-Antoine sur la place Saint-Julien. Le long de cet axe, de nouvelles maisons sont construites autour de la place de la République créée au Nord de l'église au milieu du XIX^e siècle. Sur le territoire de la commune de Saint-Antoine-de-Rochefort, la

création de la gare en 1854 sur la ligne Paris-Brest entraîne le développement des échanges avec La Ferté et facilite l'industrialisation de la ville. Celle-ci comptera notamment deux fonderies, une cartonnerie et une filature de toile, au début du XX^e



siècle. L'ancienne chaussée de Saint-Antoine devenue insuffisante est alors doublée de l'avenue de la République. L'urbanisation croissante entraîne le rattachement à La Ferté-Bernard de Saint-Antoine et d'une partie de Cherreau et Cherré en 1889. Cette étape est importante dans l'essor de la ville ; sa population augmente de plus de 1500 habitants, passant ainsi à plus de 5000. Mais surtout, la ville se dote ainsi d'un territoire agricole qui lui faisait défaut jusque-là, dans la vallée et sur le plateau de Bonnétable.

L'ère Georges Desnos, politique sociale et modernisation de la ville

Au début du XX^e siècle, l'amélioration des transports se poursuit par la création de lignes de chemin de fer d'intérêt local. Aussi, une gare de tramways (à l'emplacement de la nouvelle piscine) est construite par l'architecte Louis Harel de la Noë, en

1898. Elle relie La Ferté-Bernard et la campagne environnante : à Mamers, au Nord-Ouest, via La Détourbe près de Dehault, et à Montmirail, au Sud-Est, en 1916. Non rentable, le trafic du tramway s'arrête dès 1933 vers Montmirail et en 1947 vers Mamers. Georges Desnos, maire de 1910 à 1941, mène une politique globale visant à moderniser et à développer la ville tout en améliorant les conditions de vie des classes populaires. Constitué de ruelles et de passages densément bâtis de maisons anciennes souvent en mauvais état, le centre ville, soumis régulièrement aux inondations, est alors insalubre. Georges Desnos fait créer l'avenue du Nord, qui porte aujourd'hui son nom, pour barrer la vallée et lutter contre les inondations.

Ce projet offre du travail aux indigents et permet de créer de nouveaux quartiers. Pour ce faire, il fonde l'office public d'habitations à bon marché (H.B.M.), à l'origine, notamment, du lotissement de la rue Robert Surmont. L'amélioration des équipements publics est également notable par l'électrification, l'arrivée de l'eau potable, la création des abattoirs et d'importants travaux de voirie. Le centre ville est réaménagé au profit de rues mieux aérées et de bâtiments neufs comme le marché couvert en béton armé, qui remplace "les taudis" de la rue Delaborde (qualifié comme tels par Georges Desnos) avant d'être détruit à son tour en 2007.



1 La gare de La Ferté-Bernard, construite en 1854, aménagement urbain 2006. 2 Buste de Georges Desnos (1871-1944) par D. Ledoux-Lebard, modèle en plâtre peint, mairie de La Ferté-Bernard. Le bronze se trouve dans le jardin public, avenue de la République. 3 Vue générale de La Ferté-Bernard depuis la route du Mans, au début du XX^e siècle. Au premier plan, la ferme de La Fontaine désormais insérée dans la ville.

LA FERTÉ-BERNARD DEPUIS 1950, UN DÉVELOPPEMENT SANS PRÉCÉDENT

Les "trente glorieuses" : de l'économie agricole au développement industriel

La ville se développe surtout dans la seconde moitié du XX^e siècle grâce à plusieurs facteurs concomitants. En effet, elle bénéficie d'une situation géographique stratégique entre Paris et l'Ouest de la France, d'espace et d'une main-d'œuvre disponible en raison de l'exode rural. Celle-ci est encore peu qualifiée au sortir de la guerre, mais travailleuse et "docile". Ces conditions, conjuguées aux incitations de l'État et à une politique volontariste de la commune,

concourent à une nouvelle industrialisation de la ville à partir des années 1960. Ainsi, l'entreprise de connectique Souriau s'implante à La Ferté-Bernard dans le cadre de la politique de décentralisation industrielle en 1961. En outre, la tradition d'élevage de la vallée de l'Huisne favorise le développement de l'industrie agroalimentaire avec la fondation de la Socopa en 1956, comprenant un abattoir et une boucherie industrielle. La création d'emplois génère des besoins en matière de logements et d'infrastructures de transport. Les projets d'équipements collectifs se multiplient et transforment peu à peu la physionomie de ce paisible



❶ Médiathèque Jean d'Ormesson, architecte Philippe Fichet, 2013. ❷ Parc d'activités des Ajeux, créé en 1992, aménagement paysager Pascale Hannetel, 1997. ❸ Entreprise Souriau, bâtiment d'accueil, rue Robert Surmont, début des années 1960. ❹ Maisons au 25-27 avenue Georges Desnos. ❺ Lycée Robert Garnier, construit en 1965 par l'architecte Guy Barbé.

chef-lieu de canton rural. La création de l'autoroute A11, entre Paris et Le Mans, et l'ouverture d'un échangeur à proximité de la ville, au milieu des années 1970, confortent cette évolution. Néanmoins, dans la seconde moitié du XX^e siècle, la ville s'étend principalement dans la vallée, notamment au Sud où l'avenue du Général de Gaulle est percée dans les années 1960 dans le cadre de l'urbanisation du Pré du Château. Parallèlement, la ville évolue au Nord-Ouest avec la création des HLM du Gaillon, en passe d'être remplacé par un écoquartier, et à l'Est avec ceux de la rue d'Orléans, réhabilités dans les années 2010. Ce quartier est associé dans les années 1970 aux lotissements de l'avenue Pierre Brulé et du quartier de l'Argenterie. En moins de trente ans, ce développement entraîne le doublement de la population qui passe de 5400 habitants en 1954 à 9600 en 1982.

La ville aujourd'hui

Bien pourvue en équipements de base, la ville de La Ferté se lance, au tournant des années 1980-90, dans une politique de création d'équipements culturels, touristiques et sportifs afin de renforcer la qualité de son cadre de vie. Son développement spatial s'oriente vers le Sud de la vallée avec la réalisation d'une vaste base de loisirs en 1989, reliée définitivement à la ville ancienne par le mail de la Liberté, et la construction de la médiathèque en 2013. Depuis le début des années 2000, l'attractivité de La Ferté-Bernard entraîne la création de lotissements périphériques et de nouvelles zones industrielles à proximité de la route du Mans, dans l'ancienne prairie des Ajeux, route de Mamers, et à la sortie de l'autoroute où se situe la plateforme logistique du Coutilier. Ainsi, les limites de la ville ne cessent d'être repoussées, elles se confondent à l'Ouest avec celles des villages

voisins de Cherreau et Cherré, réunis depuis 2019 au sein de la commune nouvelle de Cherré-Au. La voie de contournement Nord-Sud par l'Ouest de l'agglomération relie la route du Mans (RD 323) à la route de Mamers depuis 2005, et la route de Saint-Calais au niveau de l'accès à l'autoroute depuis 2010. Elle forme une sorte de nouveau rempart à la ville, dont les tours et murailles ont cédé la place aux bâtiments industriels et commerciaux. Longtemps enfermée dans ses murs, La Ferté-Bernard est désormais une petite ville de 8800 habitants ouverte sur l'extérieur. Son dynamisme soutenu par l'État, la Région et le Département s'inscrit dans une démarche intercommunale de projets en lien avec la Communauté de Communes de l'Huisne Sarthoise et le Pays du Perche Sarthois.

LE CENTRE ANCIEN

PARCOURS DÉCOUVERTE

Cette promenade de 1,5 km, pour 45 mn de déambulation environ, vous invite à découvrir le centre ancien et ses principaux monuments. Cet ensemble architectural remarquable remonte en grande partie à la fin du XV^e siècle et au XVI^e siècle. Vous pourrez si vous le souhaitez, compléter votre balade par une randonnée urbaine de 8,35 km à la découverte des extensions de la ville (voir en page 18).

La porte Saint-Julien.



1 Vue de La Ferté-Bernard depuis le Nord-Ouest au début du XIX^e siècle. Lithographie de Saint-Elme-Champ, 1826. 2 Maisons anciennes entre le bras de rivière du Pavillon et la rue Delaborde, détruites progressivement à partir de l'entre-deux guerres. 3 La chapelle Saint-Lyphard, restaurée dans les années 1980 après son rachat par la ville et sa protection au titre des Monuments Historiques en 1981.

1 LE SITE DU CHÂTEAU ET LA CHAPELLE SAINT-LYPHARD

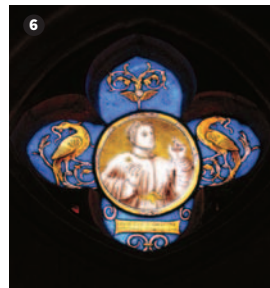
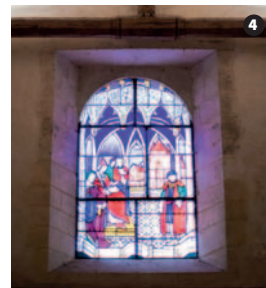
La structure générale du *castellum** fondé au XI^e siècle par Avesgaud est conservée. La forteresse qui comprenait à l'origine une motte, butte de terre artificielle portant la tour maîtresse, dite tour du Trésor, était placée au centre d'une enceinte totalement entourée d'eau, sur laquelle s'appuyait les principaux bâtiments.

Une tour-porche mettait en communication par l'intermédiaire des lices*, dont la place actuelle conserve le nom, le château et la ville située dans l'ancienne basse-cour. Partiellement détruit en 1392 sur ordre du roi Charles VI, suite à la tentative d'assassinat d'Olivier de Clisson, connétable de France par Pierre de Craon, seigneur de La Ferté, le château est alors confié à Louis 1^{er} d'Orléans, frère du roi. Les reconstructions partielles du logis et de la chapelle

Saint-Lyphard lui sont attribuées. La fortification est renforcée à partir des années 1470 par la création de boulevards* d'artillerie le long des canaux, et sur l'arrière du logis où ils existent toujours. La tour-porche et la tour du Trésor sont détruites lors de travaux d'urbanisme vers 1830-1850 pour le percement de la rue Alfred Marchand. Le logis seigneurial en

fond de cour, amputé de son aile en retour, remonte en partie à la fin du XV^e siècle; il est agrandi au XVII^e siècle, la galerie extérieure en témoigne. Aux XIX^e-XX^e siècles, l'édifice est amputé de son aile en retour le long du canal et fortement remanié. La restauration de la chapelle Saint-Lyphard, dans les années 1980 après son rachat par la ville, a permis de

Chapelle Saint-Lyphard : 4 & 6 : vitraux imaginés par Denis Béalet et réalisés par Didier Alliou / Vitrail France, en 1990. L'iconographie s'inspire de l'histoire du château de La Ferté-Bernard et de ses seigneurs, à l'image du portrait du Duc d'Orléans, auquel on attribue la fondation de l'oratoire. 5 Oratoire, XV^e siècle.



mettre au jour une ouverture romane permettant de faire remonter sa construction à la fin du XII^e ou au début du XIII^e siècle, peut-être après l'urbanisation de la basse-cour. Son volume initial est complété au début du XV^e siècle d'un petit oratoire* de style gothique.

En rejoignant la porte Saint-Julien par la rue Florant, à proximité immédiate de l'embarcadère, vous pourrez voir les restes de l'enceinte urbaine reconstruite après la guerre de Cent Ans, vers 1450-1480. Les vestiges conservés, peu nombreux, montrent une courtine* peu élevée, primitivement surmontée d'un parapet crénelé, et probablement renforcée de terre à l'arrière. La canonnière* bouchée, visible à l'extrémité du mur, montre l'effort d'adaptation du système défensif à l'artillerie alors en plein développement. L'enceinte est protégée par un dos d'âne, fort talus de terre dont la rue Florant emprunte le tracé.

La vaste maison voisine, de style néo-régionaliste, est édifiée en 1906 à l'emplacement approximatif de la motte. Elle contraste avec les maisons alentour par son toit pentu et débordant, ses couleurs et son décor aux motifs végétaux courbes d'inspiration Art Nouveau*, très en vogue au début du XX^e siècle.

2 LA PORTE SAINT-JULIEN

Mentionnée pour la première fois en 1476, cette porte existe probablement dès l'origine de la fortification. L'édifice actuel est reconstruit, en même temps que l'enceinte, vers 1480. Formée d'un



corps de bâtiment carré traversé par deux passages charretier et piétonnier fermés de ponts-levis, herse* et portes dont les ancrages demeurent visibles, elle est défendue par deux grosses tours surmontées d'un chemin de ronde* à créneaux* et mâchicoulis*. Plusieurs ouvertures de tirs marquant l'adaptation de la défense à l'artillerie sont visibles. Ouvrage militaire, la Porte Saint-Julien possède aussi une

fonction ostentatoire et juridique, comme lieu de perception de l'octroi*: sa monumentalité et son décor expriment l'importance que se donne alors la cité. Ce rôle se trouve renforcé par l'abandon de sa vocation militaire après le siège de la ville en 1590 et son affectation comme hôtel de ville de 1703 à 1907. Les aménagements intérieurs sont modifiés et de nouvelles ouvertures créées.

1 Maison de la famille Paumier-Mauger, construite en 1906, actuellement Espace Jeunesse. 2 La porte Saint-Julien, avant le remplacement du linteau en bois du passage par un arc en pierre dans le troisième quart du XIX^e s., par J. Jacottet, lithographie Lemercier. 3 La porte Saint-Julien, détail des mâchicoulis, et la tour-clocher de l'église Notre-Dame-des-Marais. 4 La porte Saint-Julien depuis la rue d'Huisne, premier tiers du XX^e s.





- ❶ Rue d'Huisne, entrée du passage d'accès à la cour de La Chaussumerie.
- ❷ Rue d'Huisne, façade de maison, deuxième quart du XVI^e siècle (détruite). Cliché Félix Martin-Sabon, antérieur à 1897.

sur rue, desservi à l'arrière par une tour d'escalier, et traversé par un passage latéral donnant sur une cour où se trouve un second logis en fond de parcelle, relié au bâtiment précédent par une galerie. Ces constructions mêlant pans-de-bois et maçonneries de moellons enduits sont remaniées au fil du temps; cependant les transformations touchent principalement les façades sur rue, aussi les élévations postérieures assez bien conservées sont visibles depuis le Petit Mail. La maison située au n°31 est caractéristique de ce modèle. Malgré la densité de la construction, le bâti n'a pas colonisé tout l'espace à l'arrière de la rue; quelques passages

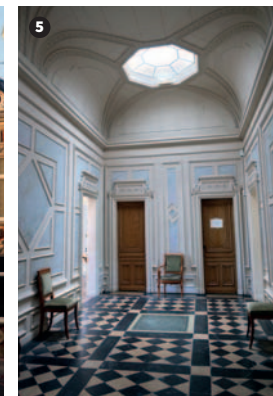
Dans les années 1870, pour faciliter l'accès à l'étage, une tourelle d'escalier est ajoutée par l'architecte Darcy. Parallèlement, plusieurs campagnes de travaux extérieurs transforment l'accès à la ville : création d'un pont fixe, modification du passage dont le sol est surélevé et remplacement du plafond en bois par une voûte en pierre. Principal vestige de la fortification urbaine, la porte Saint-Julien, protégée au titre des Monuments Historiques depuis 1875, symbolise, plus que tout autre monument, la ville de La Ferté auprès des Sarthois. Elle marque aussi la limite entre le centre historique et les extensions des XIX^e et XX^e siècles de la ville.

chaussée de Saint-Antoine, vers la route du Mans par la rue Bourgneuf et la porte Saint-Barthélémy. De part et d'autre de la rue d'Huisne et, plus loin, de la rue Carnot, quelques maisons étroites révèlent l'emprise du parcellaire médiéval. Les plus anciennes, de la fin du XV^e et du début du XVI^e siècle, adoptent souvent une formule composée d'un corps de logis

❸ L'AXE FONDATEUR DE LA VILLE : LA RUE D'HUISNE ET LA RUE CARNOT

En passant sous la porte Saint-Julien, vous empruntez l'axe de communication le plus ancien. Développé au Moyen Âge, il permet la traversée de la ville depuis les routes de Mamers et Bonnétable par l'intermédiaire de la

Hôtel Courtin de Torsay : ❸ Façade sur rue avant la création des lucarnes dans les années 1870, dessin. ❹ Façade actuelle. ❺ Palier du premier étage.



subsistent comme celui de la Cour de la Chaussumerie, signalée par un personnage sculpté supposé porter un sac de chaux sur l'épaule en guise d'enseigne commerciale. Ces espaces sont peu à peu reliés par des passerelles à l'extérieur de la ville, à partir de la création des mails* plantés d'arbres au XVIII^e siècle.

❹ L'HÔTEL COURTIN DE TORSAY, 50 RUE D'HUISNE

Cette vaste demeure est l'un des rares exemples fertois d'hôtel particulier* de la fin du XVII^e siècle. Probablement construit pour la famille Courtin, famille de magistrat au parlement de Paris, son plan, développé en largeur, contraste avec celui des maisons édifiées sur des parcelles étroites. De même, son élévation est beaucoup plus régulière que celle des maisons antérieures, sa façade se compose de grandes ouvertures alignées et soulignées par l'emploi d'un appareil mixte en briques et en pierres; l'ensemble est couvert de deux toits brisés plus facilement aménageables que les hautes toitures. Néanmoins, la modernité de cette maison réside surtout dans son passage latéral à porte cochère. Créé au XVII^e siècle pour permettre l'accès des voitures à chevaux aux écuries situées à l'origine en fond de parcelle, il témoigne du statut de notable du propriétaire de cette résidence. Des deux ailes construites postérieurement sur l'arrière du bâtiment, une seule subsiste aujourd'hui. Des travaux réalisés entre 1870 et



Église Notre-Dame-des-Marais, façade Sud.

1877 entraînent le réaménagement intérieur, tandis que la modification de la façade sur rue se limite au remplacement d'anciennes armoiries par des panneaux figurés et la création des deux grandes lucarnes. Léguee à la ville en 1953, le bâtiment devient la bibliothèque municipale de 1960 à l'ouverture de la médiathèque en 2013. Ouvrant sur un agréable jardin public, l'édifice attend une nouvelle affectation.

❺ L'ÉGLISE NOTRE-DAME-DES-MARAIS

L'érection de la chapelle Notre-Dame au rang d'église paroissiale en 1366 entraîne l'ouverture d'un chantier de reconstruction de l'édifice. Cependant, retardés par les difficultés liées à la guerre de Cent Ans, les travaux ne débutent véritablement qu'après la fin des troubles, vers 1450.

La prospérité économique et l'essor démographique favorisent l'afflux de dons royaux et seigneuriaux relayés par ceux d'une bourgeoisie montante. Néanmoins, il faut pourtant un siècle et demi pour construire une église dont les dimensions sont hors de proportion avec les besoins d'une population qui n'excède pas mille habitants. Le chantier s'ouvre par la construction de la nef et de la tour dans la seconde moitié du XV^e siècle, et il se poursuit au début du XVI^e siècle par la création d'un chœur à trois chapelles rayonnantes munies de voûtes plates entre 1520 et 1545. L'édifice est finalement achevé en 1596. Si sa structure est de style gothique, son décor évolue au fil de l'avancement de la construction. La nef et son portail occidental sont ornements d'un décor purement



gothique dont la sobriété contraste avec le chœur, conçu à l'image des édifices majeurs avec ses trois niveaux d'élévation contreboutés d'arcs-boutants. Son décor, concentré sur la façade Sud tournée vers la ville, est enrichi d'une ornementation de style Renaissance particulièrement

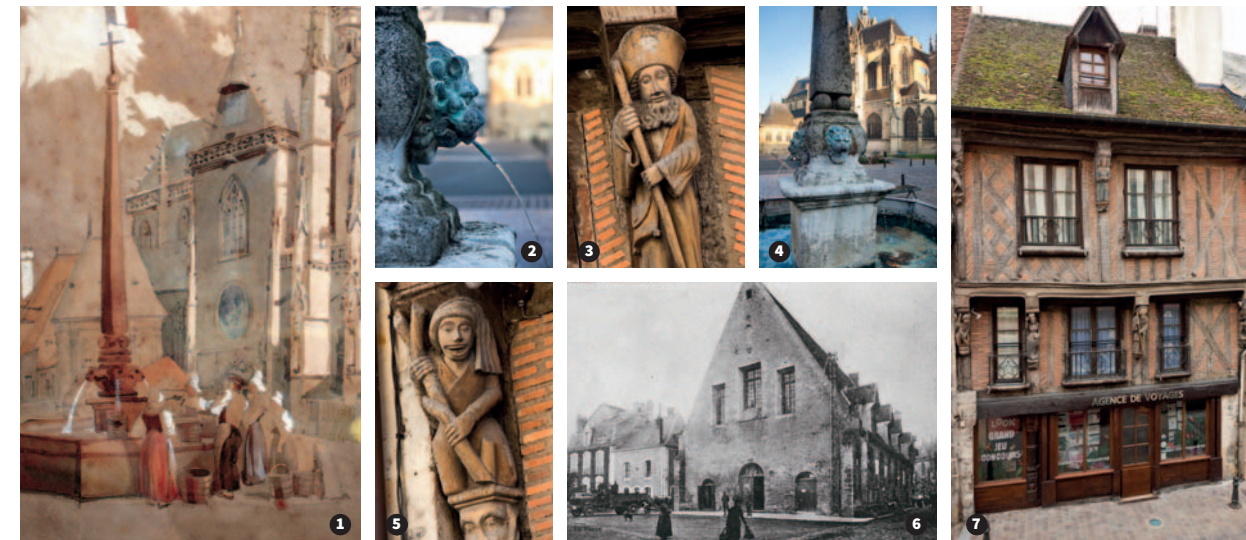
foisonnante, mêlant les évocations religieuses comme le *Regina Coeli Laetare* et l'*Ave Regina Coelorum* sur le garde-corps, et le répertoire ornemental italien associé aux surprenantes images profanes de Jules César et Cléopâtre.

Le caractère exceptionnel de l'édifice est lié à l'émulation entre les donateurs du chantier, dont la mémoire est conservée par leurs armoiries sculptées sur les clefs de voûtes, ou associées à leur représentation en prière dans les quelques trente-cinq vitraux que compte l'édifice.

Définitivement terminée en 1624 par la construction d'une chapelle funéraire rapidement convertie en sacristie, l'église Notre-Dame-des-Marais est représentative du foisonnement intellectuel à la charnière des XV^e et XVI^e siècles. En effet, si le plan et l'élévation de

l'édifice restent caractéristiques de l'architecture gothique, le décor inspiré par l'Antiquité illustre remarquablement la Renaissance. Le caractère exceptionnel de l'édifice a suscité son inscription sur la première liste des Monuments Historiques créée en 1840 par Prosper Mérimée. Depuis, elle fait l'objet de travaux réguliers qui concourent au XIX^e siècle à renforcer son caractère gothique comme le révèle la transformation du portail Sud au moment de l'aménagement de la place Carnot. De 2018 à 2024, la commune a réalisé la restauration globale de l'extérieur de l'église, en partenariat avec l'État et les collectivités territoriales. Les travaux ont concerné principalement la reprise des maçonneries et des décors sculptés extérieurs, ainsi que l'étanchéité des coursives et des éléments de collecte des eaux pluviales.

Église Notre-Dame-des-Marais : 1 La chapelle axiale. 2 Détail du garde-corps de l'élévation droite de la chapelle axiale, vers 1535. 3 Détail de porc-épic sculpté sur le garde-corps. 4 Élévation sud, par P. Manguin, 1847.



1 Fontaine de la place Carnot et église Notre-Dame-des-Marais après la modification du portail sud entre 1843 et 1860. Aquarelle, anonyme.
2 & 4 Fontaine de la place Carnot. 3, 5 & 7 Maison à pans-de-bois fin XV^e siècle au n°10 rue Carnot et détails des décors sculptés.
6 La place de la Lice et les halles, entre 1914 et 1918. La statue actuelle de saint Louis ne figure pas dans la niche au-dessus de la baie centrale.

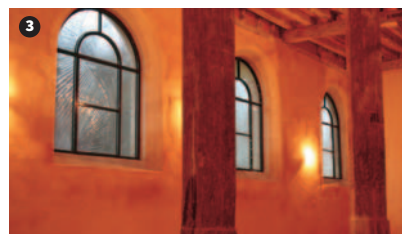
6 LA FONTAINE ET LA RUE CARNOT

En 1477, une pétition met en évidence l'absence dans la ville d'un point d'eau public permettant l'approvisionnement en eau potable. La seule source est alors celle de la Cougère, située à plusieurs centaines de mètres hors la ville. Cette requête aboutit en 1483 à la création d'une canalisation en plomb et en bois conduisant l'eau de cette source jusqu'au "carrefour" de la ville. Sa création témoigne de la prospérité de La Ferté-Bernard qui se dote sous l'impulsion des notables d'équipements publics. L'édicule actuel, constitué d'un bassin octogonal et d'un obélisque en granit diamanté d'Alençon est probablement créé en 1651 aux frais de Robert

Hoyau. Dans la rue Carnot, anciennement rue des Porches et rue Notre-Dame, se situe l'ensemble de maisons en pans-de-bois le mieux conservé de la ville. Leurs élévations en encorbellement ont été pour la plupart épargnées par les plans d'alignement. Ces maisons abritent comme jadis des commerces au rez-de-chaussée et des logements dans les étages. Leurs décors sculptés indiquent leur fonction commerciale ancienne. Ainsi aux n°7 et 10, la présence de grappes de raisin ou de grotesques encadrant au premier étage un voyageur et une sirène évoque l'activité des tavernes. Le n°10 conserve aussi au troisième niveau le reste d'une représentation de la lapidation de saint Etienne.

7 LES HALLES, UNE ARCHITECTURE CIVILE DES XV^e ET XVI^e SIÈCLES, REFLET DE PROSPÉRITÉ

Les premières mentions des halles de La Ferté-Bernard remontent à la fin du XIV^e siècle. Leur création devant l'entrée du château, probablement à l'initiative des seigneurs, est révélatrice du développement de la ville à la fin du Moyen Âge. Le bâtiment actuel résulte de plusieurs phases de travaux. Les deux principales semblent être l'édification de la charpente, dont témoigne un marché passé en 1477, et la reprise en sous-œuvre des maçonneries de l'édifice en 1536, à l'initiative de Antoinette de Bourbon, veuve de Charles de Lorraine,



- ❶ Halles Denis Béalet, charpente en chêne, restaurée en 2006-2007.
- ❷ Les halles Denis Béalet.
- ❸ Halles Denis Béalet, verrières du rez-de-chaussée, réalisées par Didier Alliou / Vitrail France, 2007.

seigneur de La Ferté. Dès la fin du Moyen Âge, les halles assurent une double fonction, commerciale et judiciaire. Le rez-de-chaussée est dévolu à la vente des toiles, des grains et des viandes et l'étage sert de salle d'audience pour l'exercice de la justice seigneuriale et les assemblées du conseil des habitants. L'édifice présente un plan simple et une élévation monumentale. Haute de 20 mètres, la façade principale, à deux niveaux, est structurée en trois travées coïncidant avec la division intérieure en trois espaces séparés par des piliers en chêne, soutenant depuis

la base de l'édifice une impressionnante charpente visible depuis l'étage. Équipement fonctionnel, les halles ont pour seuls éléments de décor quatre sculptures agrémentant le pignon. La principale est celle de saint Louis, patron des marchands et des hommes de justice, placée dans une niche au décor Renaissance dominant de grandes baies. Le pignon est encadré de crossettes ornementées de deux lions portant autrefois les armoiries de la famille de Lorraine. Enfin, l'extrémité du faîtage est couronnée d'un aigle. Restées propriété de la famille

Richelieu sous la Révolution, les halles sont rachetées par la commune en 1810. Si l'étage sert partiellement à l'exercice de la justice de proximité jusqu'en 1976, le rez-de-chaussée n'est plus utilisé pour le marché, d'où le projet d'y établir une salle des fêtes en 1899, usage conservé encore de nos jours. Inscrites en tant que "Monument Historique" en 1973, les halles ont rouvert au public en avril 2008 après une restauration générale de l'édifice pendant trois ans.

LEXIQUE

Art Nouveau : mouvement artistique actif à partir de la fin du XIX^e siècle en Europe, notamment en architecture. Il utilise des formes parfois complexes inspirées du monde végétal et proscrit la ligne droite et l'angle.

Boulevard : fortification extérieure adaptée à l'artillerie, constituée par un terre-plein en avant des remparts. Par extension, large voie, souvent plantée d'arbres, faisant le tour d'une ville.

Canonnère : ouverture de tir de forme souvent circulaire permettant le passage d'une arme à feu. Elle apparaît à la faveur du développement de l'artillerie au cours des XV^e et XVI^e siècles.

Castellum : terme latin signifiant fortification.

Chemin de ronde : chemin de circulation au sommet d'un mur fortifié.

Courtine : portion de mur d'une fortification comprise entre les tours.

Créneau : échancrure rectangulaire pratiquée au sommet du mur (parapet) pour permettre le tir.

Herse : grille de bois ou de fer coulissant dans une rainure, servant à renforcer la défense de la porte d'un château ou d'une enceinte urbaine.

Hôtel-Dieu : au Moyen Âge, nom donné à l'hôpital géré par des religieux. Il accueille des malades mais aussi des pauvres ou des pèlerins.

Hôtel particulier : vaste et confortable résidence urbaine.

Lice : espace intermédiaire compris entre l'enceinte du château et la basse-cour, utilisé pour les exercices militaires.

Mâchicoulis : galerie de pierre surplombant les murs d'une fortification. Partiellement ajourée à sa base, elle permet le jet vertical de projectiles sur les assaillants.

Mail : marteau utilisé dans le jeu de maillet, en vogue du XVII^e au XVIII^e siècle. Par extension, allée plantée d'arbres servant de promenade publique et de terrain de jeu de maillet au moment de leur création.

Octroi : lieu de perception des taxes sur les marchandises que certaines villes étaient autorisées à percevoir sous l'Ancien Régime.

Oratoire : lieu destiné à la prière.



- ❶ La porte Saint-Julien, vue de la rue d'Huisne.
- ❷ Canal de la Promenade du Petit Mail.

Principales sources de documentation

- ★ Archives municipales de La Ferté-Bernard.
- ★ Ministère de la Culture, *Inventaire topographique du canton de La Ferté-Bernard*, Imprimerie nationale, 1983.
- ★ Denis et Marc Béalet, *Mémoire en Images, La Ferté-Bernard*, Alan Sutton, 1996.
- ★ Ouvr. Coll. / Société du Pays Fertois, *La Ferté-Bernard d'hier à aujourd'hui*, La Ferté-Bernard, 1999.

Crédits photographiques

- ★ Collection André Bouton : p.2 n° 1 (dans André Pioger, *Le Fertois aux XVII^e et XVIII^e siècles. Histoire économique et sociale*. Le Mans, Imp. Monnoyer, 1973).
- ★ Archives Départementales de la Sarthe : p.2 n° 2 (PC/133/012, E dév.) / p. 12 n° 3 (Fonds d'Elbenne, carnets de Robert Charles, 7 F 79).
- ★ Gallica.bnf.fr/BnF. : p.1.
- ★ Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine : p.12 n° 2 / p.14 n° 4.
- ★ Ville du Mans, Médiathèque Louis Aragon : p.10 n° 1. Lithographie de Saint-Elme-Champ, 1826, publiée avec Charles J. Richelet, *dans Voyage pittoresque dans le département de La Sarthe*, Paris, 1829.

- ★ Yves Royer, mairie de La Ferté-Bernard : p.8 n° 2 / p.11 n° 1 & 3 / p.12 n° 1.
- ★ Jean-Philippe Berlose : couverture & 2^e de couverture / p.8 n° 4 & 5 / p.9 / p.10 n° 5 / p.12 n° 4 / p.14 n° 1 / p.15 n° 2, 3, 4, 5 & 7 / p.17 n° 1 & 2.
- ★ Pascal Beltrami : p.13
- ★ Mangue Productions : p.4 n° 2 / p.10 n° 3 / p.12 n° 5.
- ★ Delphine Grigné : p.10 n° 4 / p.14 n° 2 / recto du rabat.
- ★ Autres photographies : Perche Sarthois.
- ★ Cartes postales anciennes : collections privées.

Édition

- ★ Document créé en 2009 par le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois, 5^e édition, mise à jour 2024. imprimée à 5000 exemplaires sur papier issu de forêts gérées durablement, certifiées PEFC.
- ★ Rédaction : Sylvie Lemercier, relecture Julien Hardy.
- ★ Remerciements à Mme Béalet, Nathalie Touboulic, Raymond Cadiou, René Jouanneaux.
- ★ Mise en page : Jérôme Bulard, d'après charte graphique nationale - Agence des Signes
- ★ Impression : Galaxy, Le Mans

CARTE DU PERCHE SARTHOIS, AVEC LES COMMUNES DISPOSANT D'UN PARCOURS-DÉCOUVERTE. Disponibles en brochure auprès du Perche Sarthois, des offices de tourisme du territoire et des mairies, ou en téléchargement gratuit sur www.perche-sarthois.fr

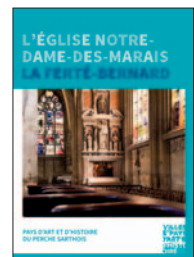


Tracé du Grand Prix 1906, faisant l'objet d'une brochure propre, également téléchargeable

D'autres documents pour prolonger votre découverte du patrimoine de La Ferté-Bernard



Parcours-découverte "Autour de la ville". Randonnée urbaine de 8,35 km (2h environ) pour découvrir le développement de la ville aux XIX^e et XX^e siècles. Brochure de 12 pages (nouvelle édition 2017, 1^{ère} édition 2009). Disponible en version numérique sur www.perche-sarthois.fr



Laissez-vous conter l'église Notre-Dame-des-Marais. L'imposante église de La Ferté-Bernard étonne par ses dimensions et par son exceptionnel décor Renaissance. Ce dépliant vous donnera les clés de compréhension de son architecture et de ses principaux éléments de décor constitués de 35 vitraux et d'ornements sculptés (3^{ème} édition 2017).

Le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois appartient au réseau des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture, Direction générale des Patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des amateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité des actions proposées. Aujourd'hui un réseau de 202 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité, les pays de la Vallée du Loir, Coëvrons-Mayenne, du Vignoble Nantais, ainsi que les villes de Vendôme, Le Mans, Laval, Angers, Saumur, Tours, Nantes, Saint-Nazaire, Guérande et Fontenay-le-Comte bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Pour enrichir votre découverte, le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois et ses guides-conférenciers, en partenariat avec les offices de tourisme, vous proposent des animations à destination des visiteurs individuels du printemps à l'automne et toute l'année pour les groupes.



Pour vous aider dans votre déambulation (flèches rouges sur le plan →), le parcours-découverte fait l'objet de clous de balisage au sol à l'effigie de la "Velue", monstre légendaire de la vallée de l'Huisne.



LA FERTÉ-BERNARD

PARCOURS-DÉCOUVERTE DU CENTRE ANCIEN

- Enceinte encore visible
- - - - Enceinte non conservée
- Exemples de maisons à pan-de-bois
- ★ Site de l'ancien marché couvert des années 1930

Les quartiers et faubourgs sont mentionnés sur ce plan dans leur appellation d'origine.

“[CAR] JE L’AI VUE S’ÉVEILLER, JE L’AI VUE RECUEILLIR
LA LUMIÈRE VERTE DES JARDINS OUVRIERS...
ELLE EST LÀ, TRANSLUCIDE, TOUJOURS PRÉSENTE.
ELLE EST PARTOUT COMME UN RÊVE INACHEVÉ”...

Alain Bouvier / *Seul le cœur*, La Ferté-Bernard, 1999

La Ferté-Bernard, parcours-découverte du centre historique

Ce document est une invitation à la promenade en ville. Il a pour but de permettre la découverte de La Ferté-Bernard sous ses multiples facettes. Ainsi, que vous soyez touriste ou habitant de longue date, ce document est fait pour vous. Une introduction historique resitue d’abord le contexte de création de la ville avant d’aborder son évolution chronologique et spatiale. Puis un parcours de 1,5 km, soit environ 45 mn de marche dans le centre historique, vous permettra d’apprécier les édifices emblématiques de La Ferté-Bernard et de comprendre leurs origines.

Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois

24 avenue de Verdun, 72400 La Ferté-Bernard
T. 02 43 60 72 77 / perche-sarthois@orange.fr
www.perche-sarthois.fr  



Découvrez le
Perche Sarthois sur
votre smartphone
ou sur votre
tablette en flashant
ce QR Code !

